

soleil d'Italie, à la poésie toujours nouvelle, éclaira le jour qui devait nous voir au Vatican.

Et c'est l'âme remplie d'émotions diverses, douces toujours, que nous nous dirigeâmes vers le palais auguste, où la main qui gouverne le monde catholique allait nous bénir.

Le Vatican, qui est l'édifice le plus vaste et le plus peuplé, on peut l'affirmer, du monde entier, se divise en trois parties: la première, contient les chapelles Sixtine et Pauline, la salle des consistoires, les appartements Borgia et les "stanze" de Raphaël.

Les "stanze", — chambres, en français, — ont été décorées par le divin Sanzio et ses élèves; c'est dans l'une d'elles que l'on peut admirer la célèbre Dispute du Saint-Sacrement, peinte par cet artiste inspiré. Il y aurait tant à écrire sur les chapelles et ces "stanze"! mais je ne puis m'attarder.

La seconde partie comprend les musées et les bibliothèques.

Si je voulais entrer dans le détail des merveilles qu'ils contiennent — ainsi que celles du palais tout entier d'ailleurs — jamais je ne pourrais en finir, et mon intention est de ne faire qu'un récit très succinct de notre entrevue avec Pie X.

La troisième partie du Vatican est le palais de Sixte-Quint, ainsi appelé parce qu'il a été construit et embellie par les soins et sous le règne de ce pontife.

Le Vatican n'a pas toujours été le séjour des Papes. Autrefois, ils habitaient le Latran, mais ce château étant tombé en ruines durant leur résidence à Avignon, ils choisirent, à leur retour, à Rome, le Vatican, lequel, enfermé qu'il était dans d'épaisses murailles, offrait un asile plus sûr, en ces temps tourmentés.

Ce ne fut pas, cependant, leur unique demeure, car, à l'été, on délaissait le Vatican pour le Quirinal, qui, devint bientôt la résidence favorite. Le séjour y était, paraît-il, plus agréable qu'au Vatican; en tout cas, l'atmosphère y était plus salubre, le Quirinal étant bâti, sur une colline, dans la partie la plus saine de Ro-

me, l'air y est infiniment plus pur.

Le Quirinal est aujourd'hui, la résidence des rois d'Italie. Lorsque nous le visitâmes, des ouvriers étaient occupés à recouvrir de tableaux, les fresques de la salle à manger, lesquelles ne représentant que des sujets pieux, gênaient, un peu, paraît-il, les gaietés d'un festin.

C'est dans cette troisième partie du Vatican, dans ce palais de Sixte-Quint, que sont les appartements proprement dits du pape actuel, c'est-à-dire ses salons de réception, sa bibliothèque, sa chapelle particulière, et les pièces réservées à son usage personnel.

Je crois, sans en être bien sûre, que les appartements de Léon XIII n'étaient pas tout à fait les mêmes que ceux de Pie X.

Devant la porte d'entrée, qui donne dans une cour intérieure, appelée cour Saint-Damase, stationne un garde suisse, à l'uniforme si bizarre et nouveau pour nos yeux de Canadiens. Cette porte s'ouvre sur un escalier de quelques marches, conduisant à un palier. Un suisse se tient encore là, debout, avec sa hallebarde. Pour passer, il faut exhiber sa lettre d'audience, montrer patte blanche, en un mot. A chaque étage, il faut recommencer, parce que des gardes se tiennent toujours en faction permanente.

L'escalier pontifical a trois cents marches. Il est en marbre, très large et d'aspect fort imposant; les marches en sont basses, ce qui rend l'ascension moins fatigante.

La première salle qui s'offre devant vous, au haut de l'escalier est la salle Clémentine, ou plutôt, la salle de la garde suisse. Au milieu, un lustre magnifique, en face de l'entrée, une énorme cheminée faite en marbres rares, décorée de fresques d'une grande valeur peintes par des artistes célèbres. Il y a aussi des parois de marbres de plusieurs couleurs formant les plus riches dessins.

Je ne me rappelle pas très bien les noms des vastes salles que nous avons traversées, pièces splendides, quelques-unes tendues de tapisseries

sortant de manufactures royales, de France, quelques autres de damas rouge, ornées de grandes plaques de stuc finement sculptées, de frises peintes et de plafonds à caissons, comme nous en voyons dans plusieurs palais italiens, et notamment, dans le palais des Doges, à Venise. Ceux-là sont les plus beaux de tous.

Enfin, après avoir traversé toutes ces pièces et cru à chacune d'elles que nous étions arrivées au Saint-Père, nous pénétrons dans la salle du Trône, très vaste, très imposante, consacrée aux audiences solennelles.

La tapisserie qui recouvre ses murs est en damas rouge, dont les dessins formés d'arabesques contiennent les armes de Pie IX, tissées dans l'étoffe de soie. La frise au-dessus de la tapisserie est extrêmement curieuse; on voudrait l'examiner dans ses plus minutieux détails, tant elle est intéressante.

Le trône du Pape est en velours rouge — détail à signaler: tout est en rouge, au Vatican. Les côtés de la draperie sont finis par une broderie en or.

Sur le baldaquin, en velours rouge aussi, on voit la tiare et les clés qui sont les armes pontificales.

Le fauteuil, en bois doré, finement sculpté, très artistique de forme et très riche de sculpture, repose sur une petite estrade à peine haute de quelques pouces.

De chaque côté du trône, est un tabouret également recouvert de velours rouge.

Quelques fauteuils de même ton et de même style sont adossés au mur. Le pavé est en marbre à mosaïque.

La croix papale, retenue par un anneau de bronze doré, se trouve dans un angle de cette salle, que nous avons eu le loisir d'examiner à notre aise, car, on nous y laissa, seules, plusieurs minutes.

—Est-ce ici, nous demandions-nous, que le Pape doit nous recevoir?

Pourtant, notre entrevue devait être particulière et la salle n'en offrait pas le caractère.

Après un peu d'attente, on vint